

MYTHBUSTER

ATTENTION, VOUS POUVEZ TROUVER LE MESSAGE SUIVANT DÉRANGEANT...

...mais vous avez continué à lire, n'est-ce pas ? Il en va de même pour de nombreuses initiatives de prévention de la criminalité qui mettent en garde les gens contre les conséquences potentielles de leur comportement, qu'ils soient délinquants ou victimes. En effet, les tactiques fondées sur la peur sont monnaie courante dans le domaine de la prévention de la criminalité et la sensibilisation aux risques et préjudices potentiels est censée dissuader les gens d'adopter un comportement particulier.¹ Or, ce n'est pas toujours le cas. En fait, cela peut même être contre-productif. Effrayant, non ?



EFFRAYER LES GENS POUR QU'ILS ADOPTENT LE BON COMPORTEMENT

Elles se présentent sous des formes très diverses, allant de visites de prison conflictuelles à des approches plus éducatives et factuelles, en passant par des programmes utilisant les technologies modernes pour reconstituer l'expérience d'une arrestation ou d'une punition, mais l'idée est la même : confronter les gens au pire résultat qui peut leur arriver s'ils commettent des crimes pour leur faire peur et les inciter à respecter la loi. Cependant, comme nous allons le démontrer ici, menacer les gens de telles conséquences peut avoir sur eux exactement l'effet inverse et engendrer, à son tour, le comportement même que cette menace vise à prévenir.



SENSIBILISATION

Les campagnes de sensibilisation sont courantes dans les initiatives de prévention de la criminalité. L'idée est simple et facile à mettre en œuvre, mais les résultats sont maigres. Les tactiques qui visent à effrayer sont souvent utilisées en combinaison avec des efforts de sensibilisation. On suppose qu'une meilleure compréhension d'un problème spécifique et des risques potentiels incitera les gens à adopter le comportement souhaité. Cela semble être une solution pour divers problèmes de criminalité. Cependant, le simple fait d'être conscient des risques n'est pas une solution efficace.

Vous souhaitez savoir comment prévenir efficacement la criminalité par la sensibilisation ? Jetez un coup d'œil à ces publications et faites-en un élément d'une approche plus large et intégrée.

> Boîte à outils « Prévenir la victimisation des mineurs à l'ère du numérique : Sensibilisation et changement de comportement » <https://eucpn.org/toolbox15-victimisation>

> Mythbuster « La sensibilisation n'a jamais fait de mal à personne, n'est-ce pas ? » <https://eucpn.org/mythbuster-awarenessraising>

Prenons l'exemple de « Scared Straight », un programme de dissuasion par la peur et sans doute l'initiative de prévention de la criminalité la plus tristement célèbre qui soit. Conçue à l'origine par des détenus américains condamnés à perpétuité qui souhaitent faire quelque chose pour la communauté, elle emmène des jeunes en excursion dans une prison. L'objectif est de leur faire découvrir ce à quoi leur avenir pourrait ressembler s'ils choisissent une vie de criminel. Tout en étant guidés par des détenus et des gardiens verbalement et même physiquement agressifs, l'objectif est d'effrayer ces jeunes pour qu'ils adoptent le comportement souhaité : scared straight.²

Le problème avec ce raisonnement ? C'est qu'il ne fonctionne pas. Bien que cela puisse fonctionner à première vue et donner l'impression que cela donne aux jeunes une bonne leçon bien nécessaire, le programme original Scared Straight et ses incarnations plus récentes et plus amicales se sont avérés inefficaces et même plus nuisibles que de ne rien faire.³ Cela s'est donc avéré un gaspillage de ressources précieuses qui auraient pu être utilisées à meilleur escient.⁴

Malheureusement, semer la peur reste un mécanisme de prévention populaire dans toute l'Union européenne, sous différentes formes et aussi dans d'autres domaines, comme dans celui de la prévention de la consommation de drogues.⁵ Malgré des preuves évidentes du contraire, la croyance selon laquelle la menace d'une sanction sévère dissuade les gens de commettre un crime est largement répandue. Si elle ne prévient pas efficacement la criminalité, pourquoi bénéficie-t-elle encore d'un soutien constant ? Nous ne pouvons que deviner, les possibilités allant de la nécessité de sévir contre la criminalité au besoin de montrer que l'on fait quelque chose, en passant par le fait que certains acteurs ont tout simplement investi trop de capital politique et/ou économique pour que cela échoue.⁶

La chose éthique à faire ici serait d'évaluer ces initiatives par rapport à leur impact, afin de s'assurer que les ressources publiques sont utilisées à bon escient. Si les résultats sont positifs, super ! S'ils s'avèrent négatifs, et que l'on peut raisonnablement accepter cette idée, alors il faut en tirer les bonnes conclusions : arrêter le projet. Toute autre ligne de conduite est tout simplement dangereuse et contraire à l'éthique : il s'agit *de facto* d'expériences non contrôlées et potentiellement dangereuses sur des enfants.⁷

MAIS POURQUOI ÇA NE MARCHE PAS ? : LA DISSUASION REVISITÉE

Alléguer que quelque chose ne fonctionne pas est une chose, expliquer pourquoi pour nous aider à avancer et à trouver des approches efficaces en est une autre. À ce titre, nous allons nous pencher sur le mécanisme de base qui permet à ces approches de se concentrer sur la sévérité d'une punition potentielle et de montrer aux enfants le pire qui puisse arriver s'ils commettent un crime : la dissuasion.⁸

La dissuasion est l'un des plus anciens mécanismes de prévention de la criminalité - l'idée remonte aux philosophes des Lumières Beccaria et Bentham - et fonctionne par la menace d'une sanction.⁹ La dissuasion est sans doute la fonction préventive la plus importante du système de justice pénale¹⁰, mais la menace d'une sanction peut également provenir de sources informelles telles que les parents, les pairs ou une communauté.¹¹

Pour que la dissuasion fonctionne, elle doit modifier le rapport coût-bénéfice en faveur du comportement souhaité, c'est-à-dire le comportement qui n'enfreint pas la loi. Pour cela, trois conditions doivent être remplies : la sanction doit être suffisamment sévère, tout en restant proportionnée ; elle doit intervenir assez rapidement après le crime ; et il doit y avoir une certitude que sanction il y aura. Ces trois conditions se renforcent mutuellement, ce qui signifie qu'une lourde peine aura peu d'effet dissuasif si elle est rarement appliquée.¹²

C'était exactement la cible des critiques des philosophes des Lumières. Selon eux, l'approche consistant à « sévir contre la criminalité » était essentiellement erronée, car des peines plus lourdes n'avaient pas d'effet préventif.¹³ Des recherches récentes corroborent ces premiers arguments et confirment que la certitude qu'une sanction va suivre constitue l'élément le plus efficace pour la prévention de la criminalité. En outre, lorsque nous examinons comment cette certitude de la sanction fonctionne réellement et comment elle est perçue,

nous constatons qu'elle est conditionnée par le risque d'être appréhendé. En d'autres termes, prévention de la criminalité, le risque immédiat d'être pris semble s'avérer le plus pertinent.¹⁴

Alors pourquoi Scared Straight et les autres approches basées sur la peur ne fonctionnent-elles pas ?

Ce qui est particulièrement pertinent ici, c'est que nous avons affaire à des jeunes. Ils sont naturellement plus enclins à prendre des risques. La recherche neurobiologique a montré qu'ils traitent le risque d'une manière différente des adultes rationnels. En outre, les choix individuels ne sont pas aussi importants pour les jeunes que les stimuli sociaux et émotionnels. À leur âge, ils recherchent l'affirmation immédiate du groupe et des pairs. Si ces pairs ont une influence négative sur leur comportement, tout message rationnel les incitant à compromettre leur avenir ne les touchera pas.¹⁵ C'est pourquoi ces programmes peuvent se retourner contre eux.¹⁶ Il peut sembler cool d'aller à l'encontre du message des parents ou, pire encore, de donner l'impression que c'est un comportement normal pour ces pairs. De même, il a été démontré que les campagnes de prévention de la toxicomanie, en particulier, ont des effets néfastes, car le fait de montrer qu'apparemment « tout le monde le fait » peut en fait renforcer l'idée que, pour s'intégrer, les jeunes doivent consommer des drogues.¹⁷



SCARED STRAIGHT ET CONTRE-ARGUMENTS

« It works here »

Le contexte compte, mais la bonne gouvernance aussi. Les évaluations sont peut-être essentiellement anglo-saxonnes, mais ces résultats fournissent des raisons suffisantes pour être prudent. Tout acteur européen envisageant de mettre en œuvre une approche similaire devrait au moins fournir des résultats positifs pour contrer ces arguments. Toute autre approche est tout simplement dangereuse et irresponsable. Les auteurs de la revue systématique ont succinctement mis en garde : « Permettez-vous à un médecin d'utiliser sur votre enfant un traitement médical dont les résultats sont similaires ? ». ¹⁸ En outre, les cerveaux évoluent de la même manière outre-Atlantique. Le comportement de recherche du risque est typique de tout jeune, où qu'il se trouve.

« Our programme is more educational and less confrontational »

Il existe plusieurs variantes de Scared Straight, par exemple sous la forme de visites éducatives, sans la confrontation souvent agressive avec les détenus, ou avec une séance de réflexion destinée à remettre les informations en perspective. Ces innovations ne parviennent pas à résoudre le problème posé par ces pratiques, car elles continuent de se concentrer sur la sensibilisation à la gravité des conséquences et suscitent toujours les réactions opposées chez les jeunes. La revue examen systématique initiale incluait également ces programmes moins conflictuels, mais ils ont produit les mêmes effets : à savoir, aucun.¹⁹

« The kids and parents like it »

Plusieurs programmes - et pas seulement les approches de Scared Straight - prétendent être efficaces sur la base de la satisfaction de leur groupe cible ou de leur personnel.²⁰ Cependant, cela ne dit pas grand-chose sur leur efficacité. Seules des évaluations d'impact solides peuvent donner lieu à telles affirmations.²¹

« Le programme a déjà été mis en œuvre dans de nombreux endroits »

Cet argument est similaire au précédent, sauf qu'ici l'efficacité est supposée sur la base de sa mise en œuvre à grande échelle.²² Une fois encore, cela ne prouve rien quant à l'impact réel.

Le contexte peut être différent, la méthode d'exécution peut être différente, les enfants peuvent l'apprécier,...aussi innovant que cela puisse être, le mécanisme à l'œuvre (*ou non*) reste le même. L'objectif est d'influencer le comportement en dissuadant les gens en leur montrant les conséquences négatives possibles de la commission d'un crime.

Un autre aspect est la manière dont les conséquences potentiellement négatives sont communiquées au groupe cible et perçues par celui-ci. La source du message doit être prise en considération, car pour être efficace il doit s'agir d'une source fiable.²³ Et, on peut bien sûr supposer à ce niveau que les prisonniers ne sont pas les mieux placés pour enseigner les bons comportements. Outre les sources indignes de confiance et moralisatrices, les jeunes sont confrontés aux pires conséquences possibles, ou à une exagération de ces conséquences, c'est-à-dire à la sévérité de la punition. Comme nous l'avons vu plus haut, plus que la sévérité, c'est la certitude de la sanction qui dissuade les gens. Tous les crimes et toutes les procédures pénales ne les mèneront pas en prison ou à une peine de prison à vie. En d'autres termes, si le message effrayant est perçu comme improbable et exagéré, il ne trouvera pas d'écho auprès du groupe cible.²⁴

Les raisons de l'échec de Scared Straight et d'autres approches similaires ne doivent pas être considérées comme des recommandations inverses sur ce que devrait être l'approche correcte. Faire en sorte que chaque jeune criminel soit condamné à perpétuité n'est ni souhaitable ni faisable. Ce que ces résultats nous disent, en revanche, c'est qu'effrayer les enfants par une punition sévère est au mieux inefficace, au pire nuisible.²⁵ Malgré les bonnes intentions, la dissuasion ne fonctionne pas de cette manière, et pas non plus sur ce groupe cible. La recherche suggère toutefois quelques approches fondées sur la dissuasion qui fonctionnent.

QUAND LA DISSUASION FONCTIONNE-T-ELLE ?

Les effets de la dissuasion ne sont pas les mêmes pour tous et ne fonctionneront pas de la même manière pour l'ensemble de la population.²⁶ La dissuasion n'affecte que ceux qui sont déjà prédisposés ou tentés de commettre un crime. La plupart des gens respectent la loi indépendamment de son pouvoir de dissuasion. On pourrait donc affirmer que la dissuasion n'est une approche efficace que dans le cadre de la prévention secondaire ou tertiaire.²⁷

En d'autres termes, elle est plus susceptible d'avoir un effet lorsque l'approche est ciblée. Si l'on combine cette approche ciblée avec la compréhension du fait que la dissuasion fonctionne principalement par le biais de la certitude de la punition et, plus spécifiquement d'une arrestation, force nous est de constater que les prisons et les prisonniers ne sont pas les bons messagers. Les acteurs clés des approches de dissuasion efficaces sont la police et les stratégies de maintien de l'ordre qui entraînent un changement important et visible du risque d'arrestation.²⁸

Avant d'aller plus loin au niveau de cet argument, il est important de faire la distinction entre dissuasion et neutralisation. Cette dernière fait également partie des fonctions du système de justice pénale et du maintien de l'ordre plus particulièrement, et empêche un criminel de *récidiver* en limitant sa capacité à le faire. Pour le dire simplement, la principale différence entre la dissuasion et la neutralisation est donc que la dissuasion vise à prévenir la criminalité en influençant la perception du risque d'être pris avant l'événement, tandis que la neutralisation empêche le criminel de poursuivre ses activités ou de récidiver après avoir été pris. La neutralisation aura des effets de prévention de la criminalité, mais nécessitera des taux d'arrestation et d'emprisonnement plus élevés et demandera des ressources importantes pour maintenir son effet.²⁹

La prévention de la criminalité par la dissuasion, le « hotspot policing », est un excellent exemple de la manière dont cela fonctionne dans une approche ciblée. Les ressources policières sont concentrées sur ce que l'on appelle les « points chauds de la criminalité » : de petites zones géographiques présentant un taux de criminalité élevé.³⁰ En passant en revue 65 études, Braga et al. (2019) ont conclu que cette approche a des effets faibles mais significatifs sur la criminalité. De plus, non seulement les signes de déplacement sont faibles, mais les effets sont encore plus susceptibles de s'étendre au-delà de la zone ciblée. En concentrant ses efforts et ses patrouilles, la police augmente le risque d'arrestation dans la zone et dissuade efficacement les infractions liées à la drogue, les infractions liées au trouble de l'ordre public, les crimes et délits contre les biens et les crimes et délits avec violence.³¹

Comme nous pouvons le voir ici, les effets sont mentionnés pour des crimes spécifiques. Outre le groupe cible ou le lieu géographique, le type de délit est également un facteur important pour que la dissuasion fonctionne. Certains crimes sont moins influencés que d'autres par la dissuasion. Il est ainsi peu probable que la dissuasion ait une influence sur les crimes émotionnels, par exemple les *crimes passionnels* mais qu'elle ait plus d'influence sur les crimes de nature plus délibérée, comme les atteintes aux biens.³²



Une autre stratégie de maintien de l'ordre qui fonctionne par le biais d'une approche ciblée tout en augmentant la probabilité d'être pris est appelée « dissuasion ciblée », également connue sous le nom de « pulling levers policing ». ³³ Cette stratégie a été créditée d'effets positifs, en particulier lorsqu'elle vise la violence liée aux gangs, mais aussi les récidivistes et les marchés de drogue en plein air. La caractéristique principale consiste à interagir directement avec le groupe cible, à s'assurer qu'il connaît les conséquences de la persistance de la délinquance et à proposer des alternatives viables par le biais des services sociaux.³⁴ Les membres de la communauté ou de la famille sont également associés à cette approche plus large, en renforçant l'efficacité collective et le contrôle informel de cette communauté, tout en éliminant certaines des justifications que les délinquants pourraient utiliser pour minimiser leur responsabilité personnelle. Le lecteur attentif pourra remarquer que la « sensibilisation » fait effectivement partie de cette approche. En soi, la sensibilisation a peu d'effet. Pourtant, ciblée, comme c'est le cas ici, intégrée dans une approche holistique, elle prouve son intérêt.³⁵



L'OPÉRATION CEASEFIRE ET UNE INITIATIVE DE POLICE AXÉE SUR LES PROBLÈMES

Un facteur important du succès de la dissuasion ciblée réside dans son lien avec une police axée sur les problèmes. Cette méthode de travail met l'accent sur l'évaluation correcte des besoins et des problèmes dans une zone donnée, afin d'adapter la réponse à la réalité locale.³⁶

L'opération Ceasefire à Boston, qui visait à réduire la violence armée liée aux gangs, constitue un excellent exemple de cette approche.³⁷ En plus d'une répression ciblée des trafiquants d'armes, la police a aussi veillé à ce que les membres des gangs sachent quelles seraient les conséquences s'ils poursuivaient leurs actes de violence.³⁸ Les sanctions ont été communiquées et la collaboration avec le bureau du procureur local a permis de s'assurer que les poursuites étaient suivies d'effets. Comme la plupart d'entre eux faisaient déjà l'objet de poursuites pénales, celles-ci ont été mises en attente et potentiellement abandonnées, à condition que chacun respecte les règles convenues. Dès qu'un seul individu franchissait la ligne, les poursuites étaient rouvertes pour tous les membres du groupe. Cette stratégie a bien sûr donné lieu à des pressions exercées par les pairs au sein des gangs pour éviter de prendre part à des crimes violents. Seuls des messages bien conçus, adaptés et étudiés reposant sur le bon réseau de soutien peuvent y parvenir. Quand l'option « équipe » n'a plus fonctionné, l'approche mixte basée sur la dissuasion ciblée a pris le relais et les taux d'homicides commis par les jeunes ont baissé de 63 % et les attaques à main armée de 25 %.³⁹

CONCLUSION

La dissuasion est clairement une stratégie valable, mais seulement si elle est utilisée de la bonne manière. Le programme « Scared Straight » et d'autres approches fondées sur la peur mettent l'accent sur la sévérité des sanctions et montrent aux enfants le pire qui puisse arriver s'ils commettent un crime. Ces approches sont critiquées uniquement pour des raisons éthiques⁴⁰, mais elles ne démontrent pas non plus d'effet positif quelconque. Tout acteur de la prévention de la criminalité devrait être conscient des effets potentiellement négatifs de ce type de programme, et en tirer les conclusions qui s'imposent.⁴¹

En revanche, il existe des approches dissuasives efficaces lorsqu'elles sont ciblées en termes de criminalité, de groupe cible ou de cadre géographique et lorsqu'elles visent à accroître la certitude de la sanction. Des preuves scientifiques solides montrent que les stratégies de maintien de l'ordre axées sur ce type d'objectif et ayant des effets visibles sur le risque de se faire prendre ont des effets positifs.

Endnotes

- 1 A. Petrosino, C. Turpin-Petrosino, and J.O. Finckenauer, Well-Meaning Programs Can Have Harmful Effects! Enseignements tirés d'expériences ou de programmes comme : *Crime & Delinquency* 46:3 (2000); European Crime Prevention Network, Mythbuster, La sensibilisation n'a jamais fait de mal à personne, n'est-ce pas ?, Bruxelles : REPC, pas encore publié.
- 2 A. Petrosino, C. Turpin-Petrosino, M.E. Hollis-Peel, and J.G. Lavenberg, Scared Straight and Other Juvenile Awareness Programs for Preventing Juvenile Delinquency: A Systematic Review, *Campbell Systematic Reviews* 9:1 (2013), <https://dx.doi.org/10.4073/csr.2013.5>.
- 3 Ibid.
- 4 D.P. Farrington and B.C. Welsh, The Science and Politics of Crime Prevention: Toward a New Crime Policy, in: D.P. Farrington and B.C. Welsh (Eds.), *The Oxford Handbook of Crime Prevention*, Oxford: Oxford University Press, 2012; Petrosino et al., Well-Meaning Programs Can Have Harmful Effects! Enseignements tirés d'expériences ou de programmes comme Scared Straight.
- 5 J. Esrick, R.G. Kagan, J.T. Carnevale et al., Can Scare Tactics and Fear-Based Messages Help Deter Substance Misuse: A Systematic Review of Recent (2005–2017) Research, *Drugs: Education, Prevention and Policy* 26:3 (2019), <https://dx.doi.org/10.1080/09687637.2018.1424115>; EMCDDA, Mass Media Campaigns for the Prevention of Drug Use in Young People, Lisbon, 2013, http://www.emcdda.europa.eu/publications/pods/mass-media-campaigns_en.
- 6 Petrosino et al., Scared Straight and Other Juvenile Awareness Programs for Preventing Juvenile Delinquency: A Systematic Review; Petrosino et al., Well-Meaning Programs Can Have Harmful Effects! Enseignements tirés d'expériences ou de programmes comme Scared Straight ; Farrington and Welsh, The Science and Politics of Crime Prevention: Toward a New Crime Policy; European Society for Prevention Research, Position of the European Society for Prevention Research on Ineffective and Potentially Harmful Approaches in Substance Use Prevention, 2019, <http://euspr.org>; A.V. Papachristos, Too Big to Fail: The Science and Politics of Violence Prevention, *Criminology & Pub. Pol'y* 10 (2011); J.O. Finckenauer, "Scared Straight" and the Panacea Phenomenon: Discussion, *Annals of the New York Academy of Sciences* 347:1 (1980), <https://dx.doi.org/10.1111/j.1749-6632.1980.tb21271.x>.
- 7 Finckenauer, "Scared Straight" and the Panacea Phenomenon: Discussion; J. McCord, Cures That Harm: Unanticipated Outcomes of Crime Prevention Programs, *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 587:1 (2003), <https://dx.doi.org/10.1177/0002716202250781>.
- 8 Petrosino et al., Scared Straight and Other Juvenile Awareness Programs for Preventing Juvenile Delinquency: A Systematic Review; T. Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016.
- 9 D.S. Nagin, Deterrence in the Twenty-First Century, *Crime and Justice* 42:1 (2013), <https://dx.doi.org/10.1086/670398>.
- 10 D.S. Nagin, Deterrence: A Review of the Evidence by a Criminologist for Economists, *Annual Review of Economics* 5:1 (2013); T.A. Loughran, R. Paternoster, and D.B. Weiss, Deterrence, in: A.R. Piquero (Ed.), *The Handbook of Criminological Theory*, Chichester, West Sussex: Wiley, 2015.
- 11 Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*.
- 12 Nagin, Deterrence in the Twenty-First Century; Loughran et al., Deterrence.
- 13 Nagin, Deterrence: A Review of the Evidence by a Criminologist for Economists.
- 14 Nagin, Deterrence in the Twenty-First Century.
- 15 European Society for Prevention Research, Position of the European Society for Prevention Research on Ineffective and Potentially Harmful Approaches in Substance Use Prevention.
- 16 M.P. Rubenson, K. Galbraith, O. Shin et al., When Helping Hurts? Toward a Nuanced Interpretation of Adverse Effects in Gang-Focused Interventions, *Clinical Psychology: Science and Practice* (2020); McCord, Cures That Harm: Unanticipated Outcomes of Crime Prevention Programs.
- 17 European Society for Prevention Research, Position of the European Society for Prevention Research on Ineffective and Potentially Harmful Approaches in Substance Use Prevention; European Crime Prevention Network, Preventing Drug-Related Crimes: Achieving Effective Behavioural Change, Toolbox Series No. 16, Brussels: REPC, 2020, <https://eucpn.org/toolbox16-drugrelatedcrimes>.
- 18 Petrosino et al., Scared Straight and Other Juvenile Awareness Programs for Preventing Juvenile Delinquency: A Systematic Review.
- 19 Ibid.
- 20 McCord, Cures That Harm: Unanticipated Outcomes of Crime Prevention Programs.
- 21 European Society for Prevention Research, Position of the European Society for Prevention Research on Ineffective and Potentially Harmful Approaches in Substance Use Prevention; B.C. Welsh and D.P. Farrington, Evidence-Based Crime Policy, in: M. Tonry (Ed.), *The Oxford Handbook of Crime and Criminal Justice*, Oxford: Oxford University Press, 2011; Petrosino et al., Well-Meaning Programs Can Have Harmful Effects! Enseignements tirés d'expériences ou de programmes comme Scared Straight.
- 22 European Society for Prevention Research, Position of the European Society for Prevention Research on Ineffective and Potentially Harmful Approaches in Substance Use Prevention.
- 23 European Crime Prevention Network, Awareness-Raising Never Hurts, Does It?
- 24 European Crime Prevention Network, Preventing Drug-Related Crimes: Achieving Effective Behavioural Change; Esrick et al., Can Scare Tactics and Fear-Based Messages Help Deter Substance Misuse: A Systematic Review of Recent (2005–2017) Research.
- 25 Petrosino et al., Scared Straight and Other Juvenile Awareness Programs for Preventing Juvenile Delinquency: A Systematic Review.
- 26 Nagin, Deterrence in the Twenty-First Century.
- 27 Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*; N. Tilley, Middle-Range Radical Realism for Crime Prevention, in: R. Matthews (Ed.), *What Is to Be Done About Crime and Punishment?*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016.
- 28 Loughran et al., Deterrence; Nagin, Deterrence in the Twenty-First Century; Nagin, Deterrence: A Review of the Evidence by a Criminologist for Economists.
- 29 Nagin, Deterrence: A Review of the Evidence by a Criminologist for Economists.
- 30 D. Weisburd, The Law of Crime Concentration and the Criminology of Place, *Criminology* 53:2 (2015).
- 31 A.A. Braga, B. Turchan, A.V. Papachristos, and D.M. Hureau, Hot Spots Policing of Small Geographic Areas Effects on Crime, *Campbell Systematic Reviews* 15:3 (2019); Nagin, Deterrence: A Review of the Evidence by a Criminologist for Economists; Loughran et al., Deterrence.
- 32 Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*.
- 33 A.A. Braga, D. Weisburd, and B. Turchan, Focused Deterrence Strategies Effects on Crime: A Systematic Review, *Campbell Systematic Reviews* 15:3 (2019).
- 34 Ibid.
- 35 European Crime Prevention Network, Awareness-Raising Never Hurts, Does It?
- 36 Braga et al., Focused Deterrence Strategies Effects on Crime: A Systematic Review.
- 37 Tilley, Middle-Range Radical Realism for Crime Prevention.
- 38 Nagin, Deterrence in the Twenty-First Century.
- 39 Braga et al., Focused Deterrence Strategies Effects on Crime: A Systematic Review.
- 40 En revanche, il existe des approches dissuasives efficaces lorsqu'elles sont axées sur la criminalité, le groupe cible ou le cadre géographique et lorsqu'elles visent à accroître la certitude de la sanction.
- 41 Les stratégies de maintien de l'ordre axées sur ce type d'objectif et ayant des effets visibles sur le risque de se faire prendre ont des effets positifs, selon des preuves scientifiques solides.

Citation

REPC (2020). Mythbuster : Attention, vous pouvez trouver le message suivant dérangeant... Bruxelles : REPC.

Mentions légales

Le contenu de cette publication ne reflète pas nécessairement l'opinion officielle d'un quelconque État membre de l'UE ou d'une quelconque agence ou institution de l'Union européenne ou des Communautés européennes.

Auteurs/éditeurs

Jorne Vanhee, Chargé de recherche, Secrétariat du REPC



Dans le cadre du projet « Secrétariat du REPC », février 2021, Bruxelles

Avec le soutien financier du Fonds pour la sécurité intérieure de l'Union européenne – Police